



LUNDI 20 JANVIER 2025

Culte d'action de grâces à Gap (05000)

Décès de M. Jean-Claude L.

Lecture :

1 Thessaloniens 4, 13-18

Une tristesse teintée d'espérance.

Je vous ai proposé d'entendre cet après-midi un petit texte biblique qui prête au sourire. En effet, qui est-ce qui imagine encore la fin du monde ainsi ? Et pourtant ! Ces mots de l'apôtre peuvent nous être utiles là où nous en sommes aujourd'hui. Comment ?

Le but de Paul n'est pas d'esquisser le scénario de ce qui aura lieu un jour comme s'il était déjà question d'y assister à la façon d'un reportage transmis en direct dans le journal de 20h. Déjà il lui arrive d'en parler autrement à d'autres endroits de ses écrits. Puis il introduit son propos avec ces quelques mots qui disent la raison profonde pour laquelle il écrit : « Nous ne voulons pas que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, *afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont pas d'espérance !* » Ainsi, son but est plutôt de montrer à ceux qui demandent qu'en est-il donc de ceux qui sont morts, qu'il y a comme deux tristesses devant la perte d'un être cher, deux deuils à ne pas confondre.

Selon Paul, il y a d'abord la tristesse du monde. Une tristesse qui débouche tôt ou tard au désespoir, au ressenti de l'absurde, au vertige que l'abîme du néant suscite. Cette tristesse est un cercle vicieux. Elle est un temps d'arrêt où tout se fige, où la paix n'est qu'une trêve entre deux combats jusqu'à ce qu'on craque ou qu'on devienne comme un mort-vivant. La tristesse du monde reste plongée dans la peine. Elle finit même par remuer les cieux et la terre, afin de contourner la réalité de la séparation. La perspective du néant où la mort entraîne reste insupportable à notre humanité... et on s'en défend dès lors comme on peut.

Or à côté de la tristesse du monde il y a une autre tristesse, selon Paul – il y a une tristesse teintée d'espérance. Cette espérance que nos morts sont désormais dans la paix de Dieu et que celui-ci est fidèle pour en prendre soin. La mort d'un être cher blesse. Quand l'espérance est là, ceci ne représente pas pourtant un nouvel drame que d'acter la séparation avec lui. Car Dieu veille sur ceux qui meurent. Et il promet encore de les rappeler un jour à la vie, d'où cette tournure de Paul que nos morts dorment en

attendant sa venue. Une fois de plus : la tristesse dont Paul parle est une tristesse. Les êtres chers manquent. La solitude est là. Mais il ne s'agit plus de la boucher par un mirage comme si la mort n'était pas. Quand on accepte de traverser *cette tristesse-ci*, quand on s'en remet à Dieu ainsi, alors on permet à la vie de reprendre ses droits. Non pas pour oublier ceux qu'on aime toujours, mais pour vivre d'autres choses en attendant d'être rendus les uns aux autres un jour, ailleurs.

Que ça ne va pas de soi ? Paul le sait. Et c'est pourquoi il se réfère aussi à la destinée de Jésus-Christ. Lui qui a souffert comme nous souffrons. Lui qui a pleuré comme nous pleurons. Lui qui est mort d'abord comme nous mourrons... et seulement après ressuscités ! Cette mention de la mort de Jésus-Christ évoque le plus grand miracle biblique. A savoir qu'on n'est jamais si éloigné de Dieu qu'il ne puisse pas venir remplir une vie de sa présence. Pour des raisons qui nous échappent, Dieu ne promet pas le paradis sur la Terre... et nous en faisons toutes et tous l'expérience, chacune et chacune à sa manière. Il n'épargne même pas notre destinée à Jésus-Christ. Au cœur de la souffrance et de la mort, Dieu est pourtant là encore. Il ne l'abandonne pas. Et s'il le ressuscite au matin de Pâques – racontent les évangiles, alors il accomplira la même chose pour ceux qui se confient en lui. La réalité de la mort n'est pas ainsi niée comme quand c'est la tristesse du monde qui s'empare d'un cœur. Elle est au contraire assumée et l'acceptation de ce qui a lieu sur le chemin du deuil peut se produire jusqu'à ce que l'apaisement panses les plaies que la mort inflige.

Un dernier mot pour terminer... et rester lucides ? La résurrection de Jésus-Christ n'est pas appelée à devenir un moyen pour contourner encore le fait que nous restons petits et impuissant devant la mort quand elle surgit. En effet, le risque est là parfois qu'on se concentre tant sur la gloire de Jésus-Christ qu'on oublie qu'il soit mort lui aussi, qu'on aille trop vite. Ce n'est que là où les deux sont maintenus, ce n'est que là où l'on contemple à la fois sa mort avec la peine qu'elle produit *et* sa résurrection avec l'apaisement qu'elle apporte dans nos nuits, ce n'est qu'à cet endroit-ci que le chemin s'ouvre afin de grandir dans notre humanité, à l'image de ce que Dieu souhaite pour nous en Jésus-Christ. Lui qui n'est pas seulement notre Sauveur mais encore notre frère aîné dans la foi et dans l'humanité.

Amen !

Pr Petr SKUBAL.